

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Adhok
« Immortels »

Doriane Moretus et Patrick Dordoigne
Création 2016

Dossier mis à jour le 5 janvier 2016

I- INFORMATIONS DESTINÉES AUX ENSEIGNANTS

p.2

- 1-LA CRÉATION
- 2-LES ARTS DE LA RUE

II- AVANT LE SPECTACLE

p.6

- 1-INFORMER/DÉCOUVRIR
- 2-SENSIBILISER

III- APRÈS LE SPECTACLE

p.10

- 1-SE REMÉMORER LE SPECTACLE
- 2-ANALYSER LE SPECTACLE

IV- LA BOÎTE À OUTILS : PISTES DE TRAVAIL

p.13

V- ANNEXES

p.17



I-INFORMATIONS DESTINEES AUX ENSEIGNANTS :

1- LA CRÉATION

Le point de départ : Printemps 2014

Une question centrale :

« Immortels » se situe dans la continuité d'une réflexion sur l'humain et ses conditions de vie. La question centrale, abordée dans notre précédent spectacle « Echappées Belles », était : « Qu'est-ce que vieillir ? ». En écho à cette interrogation, nous souhaitons maintenant explorer cette autre question :

« **Qu'est-ce qu'être jeune, aujourd'hui ?** »

La tranche d'âge qui nous intéresse se situe entre 18 et 25 ans, cette période où se posent de manière aigüe les questions du choix d'un avenir, dans un monde complexe aux perspectives incertaines.

Un processus d'écriture

Ce projet, qui va prendre la forme d'un spectacle en fixe, joué de jour ou de nuit, a bénéficié de l'aide de la SACD et de la DGCA, grâce au dispositif « Ecrire pour la rue ». Nous avons posé comme première pièce du puzzle un événement dramatique : Un accident. Nous menons actuellement un laboratoire d'écriture qui nous a permis d'élargir cet événement à un ensemble d'événements accidentels que notre « tribu » de jeunes gens va être amené à surmonter pour se construire en tant qu'adultes. Nous souhaitons que le spectacle soit joyeux et porteur d'espoir.

Evolution du projet suite à la Première résidence d'écriture de février 2015 :

La thématique centrale « Qu'est-ce qu'être jeune aujourd'hui ? » est au cœur du projet.

Là encore, le point de départ est personnel ! Nous avons dans notre entourage proche, un ensemble de jeunes gens qui sont amenés à se déterminer, faire des choix pour s'orienter dans le vaste monde. Quelles que soient les époques, cette période de passage de l'enfance à l'âge adulte ait une période délicate de métamorphose. Il nous semble que cette métamorphose s'opère actuellement dans un contexte extrêmement complexe à déchiffrer. Comment s'orienter quand l'avenir est ouvert en entendant de toute part que l'horizon est bouché ? Que tout est possible alors que même tout semble difficile ! Tout est accessible et dans le même temps hors de portée ! Tout communique à grande vitesse en un flot continu où le superflu et l'essentiel sont brassés indifféremment, que retenir ? Que choisir ? Quelle voie prendre ? Nous avons eu le désir d'offrir une caisse de résonance à ces interrogations avec l'espoir d'y voir plus clair, d'offrir des perspectives, de ré-ouvrir des horizons.

Qui ?

Un groupe de jeunes gens au nombre de sept, entre 18 et 25 ans constituant une sorte de « tribu ».

Où ?

L'action se déroule en milieu urbain, utilisant une large rue, un carrefour ou une place publique.

Quoi ?

Ce groupe de jeune gens a un objectif commun : Installer un espace de « free Party », sans autorisations, connaissances et compétences requises, en plein espace public. C'est au cours de la construction de cet espace autonome et provisoire dédié à la musique, à la fête, à la rencontre qu'ils vont se dévoiler et laisser filtrer leurs espoirs et leurs doutes.

Quand ?

Un spectacle fixe qui pourra être joué de jour comme de nuit. L'action se déroule en temps réel, celui de l'installation de l'espace de cette « Free Party », avec Sonorisation, lumière, bar, déco et espace d'échanges.

Comment ?

Nous poursuivons notre recherche d'une forme de théâtre-dansé. A ce titre, nous serons aussi attentif à ce qui se transmet par les mots, qu'à ce que laisse transparaître le langage des corps.

Pourquoi ?

Le cadre de la « Free party » nous a séduit parce qu'il met en jeu l'espace public. Il est aussi l'endroit où la « tribu » va se confronter au réel, à la loi, aux dangers liés à la mise en œuvre d'un projet jusqu'ici « rêvé », aux « conduites à risque ». En deçà de ce qui est donné à voir où à entendre dans un spectacle quelque chose est donnée en partage. A défaut d'autre terme, disons qu'il s'agit d'une sorte de philosophie de vie. Nous avons fait le choix de continuer à créer dans l'espace public et d'offrir nos créations à la diversité des regards. Le choix d'approcher l'humain dans sa complexité de manière sensible. Et puis, ce constat que les êtres nous touchent, que le théâtre reste un extraordinaire média pour parler du vivant et que nous cultivons à travers lui notre amour de la vie !

Réflexions sur la dramaturgie

Au fil des années, nous sommes de plus en plus attentifs aux choix de nos sujets et à la résonance qu'ils peuvent susciter en chacune des personnes auxquels nous l'adressons. Nous accompagnons les projets, des premiers pas de l'écriture aux différentes représentations qui, dans le domaine des Arts de la rue, nécessitent une adaptations fine au lieu de la représentation. A ce rythme, cela veut dire que nous investissons au minimum 5 années de notre vie dans un projet que nous prenons soin de ciseler. C'est une des raisons pour laquelle nous souhaitons prendre le temps de nous attarder désormais sur les enjeux du récit et du caractère « universel » qu'ils présentent.

L'universalité du propos peut bien entendu être une notion fourre-tout, une dorure dans la note d'intention. Disons plutôt que nous cherchons plus simplement ce qui dans l'histoire singulière de nos personnages peut faire sens en chacun, là où la portée du spectacle dépasse le cadre de sa représentation.



A notre question thématique centrale « Qu'est-ce qu'être jeune ? », ce premier élément de réponse proposé par Pierre Bourdieu : « la jeunesse n'est qu'un mot » !

Rien de tel, pour commencer, que de questionner la question.

De qui parlons-nous ? Au fil des siècles et des dernières décennies, les frontières entre l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse n'ont jamais cessé de se déplacer, laissant même apparaître de nouvelles sous divisions. Ceux qui nous intéressent ici, que nous appellerons arbitrairement de jeunes-adultes sont en « sortie d'enfance ». Ils se construisent en tant qu'adultes, cherchant leur place dans le monde et du sens à leur vie. Les études du Credoc suggère que cette période qui s'étalait de 18 à 25 ans s'étendrait désormais jusqu'à 30 ans. Le critère de passage à l'âge adulte étant... l'autonomie !

Qui sont-ils ? Certainement pas une masse homogène d'individus comprise en 18 et 30 ans dont les modes de vie, milieux sociaux et culturels, aspirations, craintes, idéaux, révoltes seraient calquées sur le même moule ! Le récit que nous souhaitons construire n'a pas pour ambition d'être une étude de sociologie mettant en scène l'ensemble des profils de cette tranche d'âge. Il s'agit juste d'offrir un acte artistique conscient du cadre qu'il propose au regard.

Les questions thématiques

Ces questions sont autant de ramifications à notre question thématique première : « Qu'est-ce qu'être jeunes ? » :

Comment les jeunes vivent-ils au présent ?

Comment se projettent-ils dans l'avenir ?

Quelles sont leurs préoccupations majeures ?

Quels sont leurs espoirs ?

Quels sont leurs idéaux ?

Quelles sont leurs peurs ? Quelles sont leurs désillusions ?

Comment décryptent-ils et s'accommodent t'ils du monde qui les entoure ?

Est-ce que les nouveaux modes de communication ont changé les manières d'être au monde ?

Quels sont les parcours initiatiques actuels par lesquels les jeunes se construisent en tant qu'adultes ?

Dans quelle mesure l'outrepassement des règles intervient, dans la construction ou la destruction de soi ?

A partir de quel moment peut-on parler de « conduites à risques » ?

Quels rapports ces jeunes entretiennent ils avec l'alcool et la drogue ?

Comment aiment-ils ?

Comment vivent-ils leur sexualité ?

Comment perçoivent-ils leurs parents ?

Est-ce qu'être jeune aujourd'hui est plus difficile ou plus facile qu'être jeune dans les générations antérieures.

Une proposition thématique :

« Qui ne risque rien n'est rien »

La question dramatique :

La « tribu » parviendra-t-elle à organiser sa « Free Party » dans l'espace public en surmontant les dangers auxquels elle s'expose ?

Les enjeux dramaturgiques

Comment se situer, se construire et se faire une place dans le vaste monde quand on a entre 18 et 25 ans, ici et aujourd'hui ?

Ce projet est porté par deux auteurs-concepteurs :

Doriane Moretus et Patrick Dordoigne.

Tous deux sont impliqués dans le développement des Arts de la Rue depuis maintenant près de 30 ans.

Doriane Moretus a créé son univers artistique et développé un langage singulier, poétique, proche de la Danse-Théâtre, au sein de sa compagnie, la « compagnie Doriane Moretus ». Elle a, par ailleurs, été sollicitée par de nombreuses compagnies des Arts de la Rue pour ses compétences artistiques, en tant qu'actrice, chorégraphe, auteur ou metteur en scène.

Patrick Dordoigne est l'un des fondateurs de la compagnie « les Alama's Givrés », au sein de laquelle il a œuvré pendant 18 ans, au titre de (co) Directeur Artistique, (co) metteur en scène (co) auteur et acteur. Il a également mis ses compétences au service d'autres compagnies des Arts de la rue.

De 2010 à 2014, ils ont ensemble créé le projet « Les échappées belles » au sein de l'association ADHOK. Ce projet, conçu comme une aventure artistique et humaine, dont la question centrale était « Qu'est-ce que vieillir ? », est encore actuellement en tournée.

Avec ce nouveau projet ; « Immortels », ils se retrouvent avec un désir intact de création dans l'espace public et l'envie renouvelée de partager cette aventure artistique.

2-LES ARTS DE LA RUE :

Il serait intéressant d'aborder Les Arts de la rue avec les élèves d'une manière plus théorique.

Pour ce faire, un dossier « Arts de la rue » a été créé. Vous y trouverez une analyse permettant de circonscrire les différents enjeux de ce dernier : Origines, Espace scénique, dramaturgie urbaine, Public). Vous retrouverez ce dossier sur le site dans les ressources pédagogiques.

Ce dossier peut-être travaillé en amont comme en aval de la sortie culturelle.

II- AVANT LE SPECTACLE :

1-INFORMER/DÉCOUVRIR

La carte du Parapluie

- Objectifs : - Repérer et analyser les informations pratiques relatives au spectacle
- Développer des hypothèses sur le spectacle à venir



LE PARAPLUIE
CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE

ADHOK
"Immortels"
En résidence de création du 17 au 31 janvier 2016

Étape de travail et rencontre
le vendredi 29 janvier 2016 à 19h

tout public - entrée gratuite
réservation obligatoire sur www.aurillac.net

Le Parapluie - 4 route du Parapluie - 15250 Naucelles

www.aurillac.net * facebook.com/festival_aurillac
www.dailymotion.com/FESTIVAL_ECLAT

EN RESIDENCE AU PARAPLUIE
CENTRE INTERNATIONAL DE CRÉATION ARTISTIQUE

ADHOK
"Immortels"
En résidence de création du 17 au 31 janvier 2016

« Immortels » se situe dans la continuité d'une réflexion sur l'humain et ses conditions de vie. La question centrale, abordée dans « Echappées Belles », le précédent spectacle de la compagnie était : « Qu'est ce que vieillir ? ». En écho à cette interrogation, Adhok souhaite maintenant explorer cette autre question : « Qu'est ce qu'être jeune, aujourd'hui ? ». La tranche d'âge qui intéresse la compagnie se situe entre 18 et 25 ans, cette période où se posent de manière aigüe les questions du choix d'un avenir, dans un monde complexe aux perspectives incertaines.

Aide à la création : Le Parapluie-Centre International de Création Artistique-Aurillac, Atelier 231-Centre National des Arts de la Rue-Solleville-les-Rouen, Pronomade(s) en Haute-Garonne-Centre National des Arts de la Rue, Les Ateliers Frappaz-Centre National des Arts de la Rue-Villeurbanne, Le Boulon-Centre National des Arts de la Rue-Vieux Condé, Le Moulin Fondu-Centre National des Arts de la Rue-Noisy-le-Sec, Le Fourneau-Centre National des Arts de la Rue-Brest, La Paponie-Centre National des Arts de la Rue-Saint-Barthélemy d'Anjou et la ville de Saint-Hilaire de Ricz.
Avec le soutien de : DCCAESAD PSPBB
Aide à l'écriture : Ecole pour la rue de la DCCASACD.

photo : Bruno Maury

ASSOCIATION ECLAT - BP 205 - 15002 AURILLAC CEDEX - T +33 (0)4 71 43 43 70 - festival@aurillac.net

LE PARAPLUIE EST FINANCÉ PAR LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU BASSIN D'AURILLAC, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU CANTAL

Questionnaire :

- 1/ A quoi sert cette carte? Y a-t-il d'autres moyens de communication mis en place par le Parapluie?
- 2/ Quel est le titre du spectacle ?
- 3/Pourquoi y-a-t-il l'indication «rencontre avec le public» et non «spectacle»?
- 4/ Que signifie l'indication «en résidence»? Quelle est la fonction de ce lieu?
- 5/ Après avoir lu le propos, a quoi t'attends-tu? Formule des hypothèses

Le Lieu

La Carte du Parapluie aura permis aux élèves de construire des hypothèses sur le spectacle à venir. A Présent, il serait intéressant de se pencher sur le lieu qu'ils s'apprêtent à découvrir ainsi que sur le festival international de rue d'Aurillac:

Le Parapluie, centre international de création artistique, de recherche et de rayonnement pour le théâtre de Rue est situé à Naucelles. En 2004, la CABA s'est engagée dans la construction et l'aménagement de ce lieu pour soutenir le développement du festival d'Aurillac et répondre aux besoins de l'association ECLAT.

Afin de présenter le lieu que les élèves vont découvrir, j'invite les enseignants à se diriger sur la page web du site consacré à ce dernier. Une visite du lieu peut-être organisé pour les groupes scolaires avant le spectacle.

Le Festival d'Aurillac : Il est intéressant de faire un rappel de l'évènement annuel, en s'appuyant notamment sur le livret pédagogique à destination des enseignants «Zoom sur cinq structures culturelles du Pays d'Aurillac». Il est intéressant dans un premier temps de s'appuyer sur les connaissances, expériences et parfois même à priori des élèves sur le festival de rue.

Des ressources sur le site Eclat sont disponibles pour travailler sur le festival plus en profondeur tel que Le hors-série de la Montagne sur les 25 ans du Festival.

2-SENSIBILISER

La démarche de la Compagnie

C'est en 2012 que le projet des « Echappées Belles » marque l'apparition d'une nouvelle structure nommée « Adhok ». Elles sont constituées d'une forme déambulatoire diurne, ISSUE DE SECOURS, et d'une forme fixe nocturne, POINT DE FUITE. Les deux formes sont complémentaires mais indépendantes. La question centrale abordée dans ce spectacle était « qu'est-ce que vieillir? »

Ressources documentaires :

- Une vidéo mise en ligne par l'association Eclat propose de découvrir le travail réalisé en résidence en 20 (durée 40 minutes):http://www.dailymotion.com/video/xsuynt_2011-03-adhok_creation
- Le site de la compagnie :<http://www.adhok.org/fr/compagnie/historique>
- Le dossier de création : cf annexe
- Plusieurs articles de presse sont également disponibles en ligne, ci-dessous est proposé un article issu de Télérama, écrit par Mathieu Braunstein :

Théâtre de rue

Echappées belles

Compagnie Adhok

Ce sont des vieux. De vrais vieux. Pas des personnages déguisés, mais une bande de comédiens âgés de 60 à 80 ans, instantanément familiers même si jamais vus sur les écrans ou sur les planches. On les découvre tous les sept, errant dans la rue, un plateau-repas à la main, un peu égarés dans la ville... Tous plutôt bien mis, genre gilet-charentaises pour les messieurs, robe à fleurs-châle tricoté main pour les dames... Sur le pitch de cette histoire — ces pensionnaires-là se sont manifestement évadés d'une maison de retraite —, nous ne nous attarderons pas. Les fugitifs retrouvent le sens de la révolte, de la vie. Et ce spectacle nous prend tout simplement aux tripes. Ici, chaque sourire, chaque geste compte. La compagnie Adhok, fondée par deux routiers des arts de la rue (Patrick -Dordoigne et Doriane Moretus), transporte sur le bitume une danse-théâtre subtile et généreuse, avec un bel esprit de corps. Aussi bien dans la forme déambulatoire (Issue de secours) que dans la création fixe (Point de fuite) qui constitue le second volet de ce diptyque. A Aurillac, le mois dernier, nous étions nombreux, jeunes et moins jeunes, rastas et bougnats, à avoir laissé échapper une larme.

Mathieu Braunstein

Télérama n°3270

Créé le 10/09/2012.

<http://www.telerama.fr/art/echappees-belles,86316.php>

La notion de spectateur

Cette question doit être d'autant plus abordée lorsqu'il s'agit des arts de la rue. En effet, il faut signaler aux élèves que le spectacle proposé sera joué à l'extérieur, dans un espace urbain, public. Il est alors intéressant de se pencher avec eux sur cette caractéristique et des conséquences qu'elle engendre. Elle place en effet le spectateur dans une nouvelle dimension de réception.

Faire réfléchir les élèves sur la création en espace urbain et sur les conséquences que cela engendre au niveau de la création, puis au niveau de la réception :

Qu'est-ce que l'espace urbain?

Quelles conséquences sur la création? (scène urbaine qui contient à la fois comédiens, spectateurs, passants, techniciens...)

A quels aléas extérieurs la création peut-elle être soumise? (la météo/ Les sons de la ville....)

Si la création se fait en espace public, gratuit, ouvert à tous, sur place d'une ville par exemple, n'y aura-t-il que des spectateurs venus voir spécialement le spectacle? Les amener ici à réfléchir sur la notion de «public-population»/ passage du statut de passant à celui de spectateur.

NB: Cette dernière notion n'est pas efficiente en toutes circonstances. En effet, pendant le festival, il est certain que le public la plupart du temps n'a pas été arraché à son quotidien et qu'il est constitué le plus souvent de spectateurs assidus, de festivaliers venant par envie et non par hasard.

Faire réfléchir les élèves sur l'irruption «d'une scène commune» dans l'espace public et en quoi il engendre un résultat scénique propre au théâtre de rue: l'indécision entre le fictif et le non fictif pour le public.

Qu'est que cela engendre sur la posture du spectateur?

(Ce dernier est donc intégré à la scénographie du spectacle, voire en est une composante. La forme du dispositif peut-être variable: fixe/mobile par exemple. Il est possible ici de traiter des spectacles déambulatoires notamment).

- Le public peut être «mis en danger» :

- dans l'interpellation directe parfois
- dans le fait d'être appelé à marcher, se déplacer pour suivre le spectacle
- dans le fait de déambuler dans une propre démarche intellectuelle où il est appelé à reconstruire

Dans tous les cas, le public participe : «L'échange avec le public est fondateur du théâtre lui-même».

Il est donc judicieux de faire le point avec eux aussi sur leur responsabilité de spectateurs. En effet, il est d'autant plus difficile peut-être pour eux d'être un spectateur à la fois actif et respectueux dans un lieu où l'espace entre le réel et l'imaginaire n'est pas délimité de manière claire. Il faut donc préparer l'élève à son rôle de spectateur en abordant les notions de respect, d'écoute, d'observation qui favoriseront la qualité de la représentation et celle de la réception de la création.

Intéressant de faire la différence avec le théâtre en salle car les codes sont différents : il est possible alors de leur rappeler les différents «rituels» avant le début du spectacle : l'installation, le fait d'être assis, le noir, le silence...Ici, tout paraît différent toujours du fait de l'espace. Prendre le temps de leur expliquer que la création doit être préservée les comédiens respectés, les portables éteints, les discussions restreintes.

Cette posture de spectateur, nouvelle pour eux est l'occasion, en plus d'une ouverture culturelle, à faire l'expérience de la responsabilité, l'autonomie pour eux;

Suivant la compagnie en résidence, le public peut être accueilli à l'extérieur, comme à l'intérieur du Parapluie.

Susciter le désir / créer un horizon d'attente :

Travailler avec eux par exemples sur la carte du Parapluie leur permet de créer des hypothèses, des horizons d'attente, qui seront étayés, justifiés ou déniés après le spectacle. Ainsi, le professeur peut distiller des informations données dans ce dossier (cf I) en laissant toutefois un espace imaginaire libre pour les élèves.

III- APRÈS LE SPECTACLE :

1-SE REMÉMORER LE SPECTACLE

Les impressions après le spectacle

Un temps d'échange « en vrac » (je me souviens de... j'ai bien aimé quand... je n'ai pas aimé... j'ai été surpris par... j'ai eu peur quand... j'ai ri... je n'ai pas compris pourquoi...) permet de se remémorer la pièce et de faire émerger en groupe les moments marquants. Avant d'évoquer une scène précise, on peut également tenter d'abord de la remémorer en groupe en évoquant le plus précisément possible quels étaient les personnages, l'action, les accessoires, les costumes, le décor, les lumières, la musique éventuellement.

- Si un moment de dialogue s'est instauré avec les artistes après la présentation, faire le point sur les différentes questions proposées et faire un bilan des éclairages apportés par l'équipe artistique.

2-ANALYSER LE SPECTACLE

Les élèves auront plus de facilité à tenter d'analyser à travers des questions sur différents points du spectacle. Ce dernier peut-être d'ailleurs travaillé en amont avec le professeur et les élèves afin que leur regard porté sur la création puisse s'attarder sur différents points.

De plus, il faut une nouvelle fois rappeler que les élèves auront vu une étape de la création: moment privilégié car ils sont spectateur d'un moment dans le processus créatif. Le temps de rencontre avec les artistes qui se déroule après la présentation au Parapluie est d'autant plus enrichissant qu'ils se trouvent confrontés aux tâtonnements, réflexions de l'artiste lui-même sur la création à venir. En effet, c'est un temps pour eux d'expérimentation «in situ»

Les professeurs trouveront ci-dessous un questionnaire lié au spectacle, mais également un lexique. Ce dernier est constitué de termes liés aux métiers de la scène mais également d'un lexique spécifique aux Arts de la rue.

Activités :

- Réaliser une affiche de la création
- Créer un croquis de la scénographie/des costumes
- Réaliser une interview des artistes, filmés lors du temps d'échange avec le public si l'artiste le souhaite (une préparation en amont de la sortie est alors nécessaire)
- Consulter le dossier de création à posteriori
- Consulter le site de la compagnie;
- Faire des recherches documentaires sur d'autres spectacles de la compagnie.

Questionnaire

1) Le genre du spectacle

Quelle est la technique d'expression choisie (théâtre, marionnettes, cirque, conte, musique, chant, danse, etc.) ?
Plusieurs disciplines se recoupent-elles ?

2) Les Thèmes abordés

De quoi traite le spectacle ?

3) Le récit

Y a-t-il un texte dans ce spectacle ?

S'agit-il d'une pièce, d'une réécriture d'une pièce ou de l'adaptation à la scène d'un texte littéraire non théâtral ? S'agit-il d'un travail à partir de témoignages recueillis en amont ?

4) Le son/ la musique

Y a-t-il des sons ? Une bande sonore ou de la musique interprétée en direct sur scène ?

Si celle-ci est présente, sert-elle à appuyer le propos ? De quelle manière ?

5) La lumière

A quoi sert la lumière : délimiter les espaces ? créer une atmosphère ? Évoquer un lieu ? marquer un changement dans l'histoire ? Amener le spectateur à se déplacer ?

6) Les supports multimédias

Y a-t-il une utilisation des nouvelles technologies ? Si oui, quel est leur rôle dans la pièce ? (matériel vidéo / audio / casques audio)

7) Les objets

Les comédiens utilisaient-ils des accessoires ?

Si oui, quel est le rôle de ces accessoires ? Sont-ils détournés de leur fonction ?

8) L'espace scénique

Est-ce une déambulation ? Si oui, quel est son intérêt ? Est-ce un espace de jeu fixe ?

Quels sont les différents lieux de l'histoire ? Comment évolue la mise en scène en fonction des lieux ?

Est-ce un seul espace de jeu où plusieurs endroits sont créés ? Dans quel but ?

Où se situe le spectateur par rapport à l'espace de jeu ? Quels éléments dans la scénographie différencient le réel de l'imaginaire ?

9) Le lieu du spectacle

Y a-t-il un choix spécifique du lieu urbain où le spectacle va se dérouler ?

Quels sont les éléments de la vie réelle qui peuvent surgir dans la représentation ?

Quels sont les différents lieux de l'histoire ? Comment évolue la mise en scène en fonction des lieux ?

Quels éléments dans la scénographie différencient le réel de l'imaginaire ?

10) Les costumes

Sont-ils réalistes ? Typiques ? Symboliques ?

Lexique théâtral

Ballade sonore : dispositif par lequel le spectateur, muni d'un casque, est guidé par une voix dans les rues d'une ville.

CNAR : Ce sont des Centres Nationaux des Arts de la rue. Ces structures permettent, entre autre d'accueillir des compagnies en résidence. On en compte 9 en France.

Compagnie : Synonyme de « troupe ». La compagnie désigne un groupe de personnes qui exercent différents métiers (comédiens, écrivain, metteur en scène, musiciens, scénographe etc.) et qui travaillent ensemble pour créer des spectacles.

Compagnies officielles : chaque année entre 15 et 20 compagnies françaises et/ou étrangères sont accueillies au Festival. Elles perçoivent un cachet et sont défrayées. La sélection de ces compagnies est assurée par Jean-Marie Songy, directeur artistique.

Compagnies de passage : elles représentent plus de 600 compagnies qui interviennent sur les 4 jours du Festival. Elles ne perçoivent ni cachet, ni défraiements.

Déambulations: spectacles itinérants, avec ou sans chars.

Le directeur technique : responsable de l'équipement de la salle, de la sécurité du bâtiment et de l'encadrement du personnel technique.

Entresort : A l'origine, ce terme forain désignait la baraque où l'on montrait les monstres et autres curiosités. Par dérivation, il définit également un certain type de spectacle de rue où le public «entre et sort» rapidement.

Espace public : c'est le lieu principal où se déroulent les spectacles de rue.

Exhibitions : spectacles fixes en plein air.

Happening : terme forgé par Allan Kaprow, peintre de formation. Il s'agit de choisir un lieu réel pour l'arracher à sa fonction première, le réinventer. Ici, il n'existe pas en soi d'acteurs qui jouent mais des exécutants qui accomplissent des tâches, créent des gestes (personnages et actions dramatique disparaissent).

Installation : dans l'Art contemporain, le mot «installation» désigne des oeuvres conçues pour un lieu donné, ou adaptées à ce lieu. Ses divers éléments constituent un environnement qui sollicite la participation du spectateur.

Interventions : intrusions discrètes ou indiscrettes de l'acteur dans l'espace urbain.

In situ : une locution latine qui signifie sur place ; elle est utilisée en général pour désigner une opération ou un phénomène observé sur place, à l'endroit où il se déroule (sans le prélever ni le déplacer), par opposition à ex situ. Elle désigne ici une méthode artistique qui prend en compte le lieu où elle est installée.

Jauge : nombre de spectateurs pouvant entrer dans la salle.

Parade : créée le plus souvent à partir d'un petit schéma narratif, la parade va d'un point à un autre et fait spectacle en elle-même.

Performance : Le terme provient ici directement de l'anglais «to perform» dont il est la traduction littérale signifiant «interpréter». La performance artistique se comprend donc comme une manière particulière de (se) mettre en scène. Les artistes performeurs produisent un acte sur scène (c'est-à-dire en public), acte qui possède en lui-même une certaine valeur et qui peut être soumis à des critères esthétiques et au jugement des spectateurs. La performance artistique correspond donc ainsi à une manière de donner un spectacle en direct, spectacle qui implique directement le spectateur.

Repérages : action préparatoire consistant à reconnaître les lieux d'un spectacle.

Scénographe : Plasticien ou peintre qui imagine le décor d'un spectacle. Il travaille en collaboration avec un metteur en scène ou un chorégraphe et avec les créateurs lumière et son.

Régisseur : Nom donné au technicien qui s'occupe des lumières et/ou du son pendant le spectacle.

Résidence : La résidence d'artistes permet à un établissement culturel de s'associer avec une compagnie ou un artiste durant un temps donné, afin de créer, répéter, écrire, construire leur spectacle.

IV-LA BOÎTE À OUTILS : PISTES DE TRAVAIL

Cette boîte à outils peut être utilisée en fonction du choix de la place de la sortie culturelle. En effet, elle peut varier en fonction des objectifs émis par les professeurs: En amont d'un travail en classe comme déclencheur d'activités, pendant ou après une séquence afin d'enrichir l'imaginaire de la séquence.

Enfin, la sortie culturelle peut porter des objectifs en soi, telles que l'ouverture vers un lieu culturel, la sensibilisation de l'élève aux créations contemporaines, ou encore à enrichir son parcours de spectateur.

ACTIVITÉS EN LIEN AVEC LES THÈMES DE LA CRÉATION

Autour de la prise de risque

La prise de risque est une caractéristique de l'adolescence et du passage à l'âge adulte. Elle peut-être physique comme morale :

« Cette période d'ouverture aux autres et au monde est cependant un temps de marge, une période de tâtonnements propices à l'expérimentation des rôles, à l'exploration du milieu environnant, une recherche des possibilités offertes, de contact avec autrui, une quête intime de sens et de valeurs ».

David Le Breton, *La passion du risque*, Editions Métailié, 2000, (p.93)

-Support textuel: Jean Genet, « LE FUNAMBULE », in « Le condamné à mort et autres poèmes », Poésie / Gallimard.

- « J'ajoute que tu dois risquer une mort physique définitive. La dramaturgie du cirque l'exige. Il est, avec la poésie, la guerre, la corrida, un des seuls jeux cruels qui subsistent. Le danger a ses raisons : il obligera tes muscles à une parfaite exactitude - la moindre erreur causant ta chute, avec les infirmités ou la mort - et cette exactitude sera la beauté de ta danse. [...] Pourquoi danser ce soir ? Sauter, bondir sous les projecteurs à huit mètres du tapis, sur un fil ? C'est ce qu'il faut que tu trouves. A la fois gibier et chasseur, ce soir tu t'es débusqué, tu te fuis et tu te cherches. Où étais-tu donc avant d'entrer en piste ? Tristement épars dans tes gestes quotidiens, tu n'existais pas. Dans la lumière tu éprouves la nécessité de l'ordonner. Chaque soir, pour toi seul, tu vas courir sur le fil, t'y tordre, t'y contorsionner à la recherche de l'être harmonieux, épars et égaré dans le fourré de tes gestes familiers : nouer ton soulier, te moucher, te gratter, acheter du savon... Mais tu ne t'approches et ne te saisiss qu'un instant ».

Documentaires :

Les conduites à risque à l'adolescence, Robert Courtois :

- Entre rites de passage et quête de sens, accès à la vie adulte et altération du goût de vivre, les conduites à risque aident les adolescents à acquérir leur autonomie, mais elles peuvent mettre leur vie en danger. Le suicide, par exemple, constitue la deuxième cause de mortalité adolescente. Il est nécessaire d'étudier ces conduites, d'en connaître les motivations, manifestations et dangerosité réelle.

Repérer, prévenir, prendre en charge, voici les objectifs de cet ouvrage qui présente pour la première fois une synthèse de la question sous l'aspect psychopathologique.

Robert Courtois est maître de conférences (HDR) en psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Tours et psychiatre de l'Unité d'Hospitalisation des adolescents à la Clinique Psychiatrique Universitaire (CPU - CHRU de Tours).

Conduites à risques, quelles figures? David LE BRETON

- Présentation : La notion de conduite à risque est entendue comme un jeu symbolique ou réel avec la mort, une mise en jeu de soi dont l'enjeu n'est pas de mourir mais de vivre plus. Ce sont des rites intimes de fabrication du sens. Pour les jeunes générations, il s'agit d'un dernier sursaut pour se mettre au monde, accoucher de soi dans la souffrance, accéder enfin à une signification de soi permettant de reprendre sa vie en main.

(Court extrait d'une conférence donnée, à Nantes, en février 2013 et publiée dans son intégralité par les Editions M-Editer)

Bibliographie sur la prise de risque:

Essais:

- Bret Easton Ellis, Moins que Zéro, Broché, 1988
- Ruffo Michel, Le passage : les conduites à risques de l'adolescence, Editions Anne Carrière, 2006
- Hachet Pascal, Ces ados qui jouent les kamikazes, Fleurus, 2001
- Dufourmantelle Anne, Eloge du risque, Payot, 201
- Le Breton David (dir.), L'adolescence à risque. Corps à corps avec le monde, Autrement Editions, 2002.

Pièce de théâtre:

Le risque, de John Retallack, Les Solitaires intempestifs, collection la mousson d'été, 2008

Synopsis de la pièce : Cinq adolescents ou jeunes adultes, un joueur, une contestataire, un prisonnier, une combattante et un rebelle : chacun se trouve confronté à un risque, doit l'appréhender et dévoile ses capacités. Chacun décrit la chute qui a marqué son passage au seuil de l'âge adulte. Cinq monologues qui sont autant de portrait et permettent au lecteur de découvrir des personnages dans leur environnement et de réfléchir aux notions de risque, de responsabilité et d'identité. Les autres textes (Voix – Chœurs) apportent une double lecture passionnante : une sorte de mise en abîme de ces rites de passages et de l'envie d'exister de ces jeunes. Quant aux didascalies, elles proposent au metteur en scène des pistes autour du corps humain : danse, mouvement, immobilité. Thèmes abordés : la mort, la peur, la réaction face au danger, les relations familiales, la construction de l'identité, l'affirmation de la personnalité, le passage de l'état d'enfance à celui d'adulte...

« Le risque, ça n'arrête jamais On prend un risque – On réussit On se plante.

Peu importe le résultat Il y a un autre risque à prendre Un autre choix à faire. Le risque engendre le risque. »

« Nous luttons contre ce sentiment du vide Nous nous jetons dans le vide Nous transformons le vertige en chute libre.»

Autour du thème de la Free Party

Pour travailler, si on le souhaite cette thématique, un article intéressant est à signaler: rôle de la symbolique contestataire dans l'agrégation d'une culture jeune. Le cas des free-party, écrit par Séverin Dupouy.

Cet article est consultable sur le site: www.cairn.info

Pour aller plus loin, un travail peut être prolongé avec la thématique suivante : la fête comme rituel.

Autour des rites de passage

Passer de l'enfance à l'âge adulte est une réelle métamorphose. Depuis la nuit des temps, les sociétés traditionnelles l'ont bien compris et ont mis en place des «rites de passage» qui semblent bien éloignés de nous. Ces rituels accomplis lors de cérémonies ou d'épreuves diverses marquent ainsi le changement de statut social ou sexuel de l'individu, le plus généralement la puberté.

Travailler sur cette thématique est l'occasion peut-être avant tout de revenir sur la définition du rite de passage et tenter de définir avec les élèves la différence entre rite de passage et rite initiatique. Un travail de recherches peut-être notamment effectué en groupes, au CDI par exemple.

L'ouverture vers l'histoire des arts est vaste et chaque professeur pourra mener à bien s'il le souhaite un travail autour de plusieurs domaines :

- Les rites de passage Africain, primitif

- La danse: comme moment dans processus de rite initiatique ou les cérémonies pratiquées lorsqu'un individu change d'âge ou de fonction. On célèbre ainsi par des danses une naissance, une initiation, une remise de diplôme, l'accession à un poste politique, voire un décès.

- la performance en Art contemporain

- le tatouage

- le masque

Emission de radio: www.franceculture.fr

Le passage (1/5) : Un œil sur les heures adolescentes

Les photographies de Claudine Doury, photographe de l'Agence VU

Elle consacre ses travaux personnels à l'adolescence. Sa série « Rites de passage » montre des rites adolescents, le temps d'une fête, à travers différentes communautés en Europe du Nord, en Russie, aux Etats-Unis et à Cuba. Nous regarderons ces photos avec le pédopsychiatre et psychanalyste Patrice Huerre, auteur entre autres d' « Adolescentes, les nouvelles rebelles » (Ed. Bayard)

«Période des métamorphoses, des transitions, des entre-deux, des expérimentations, l'adolescence est un passage. Un passage secret, pourrait-on ajouter tant ce qu'il s'y joue reste profondément intime. L'adolescent cherche à devenir ce qu'il est et qu'il ne soupçonne pas encore. Zone tampon entre l'enfance et l'âge adulte, cette période de la vie fascine sans doute parce qu'elle est un creuset où se fabrique l'identité, l'individualité de chacun. Comment devient-on adulte et qui décide du temps nécessaire à ce passage ? Comment l'adolescent s'accommode-t-il de l'absence de balise, de rites de passage, d'étapes symboliques ? A quoi aspire-t-il dans ses moments de solitude ? Que recherche-t-il dans l'ivresse des nuits festives ? Comment peuple-t-il son monde intérieur ? Ce sont toutes ces questions qui affluent devant les images de Claudine Doury.»

Photographier l'adolescence, le corps en devenir

- Claudine Dupuy, «Rites de passage»
- Joseph Szabo, « Teenage », 1978
- Larry Clark, photographe choisissant une jeunesse à la dérive, figée dans un univers de sexe et de violence.
- Rineke Dijkstra, Kolobrzeg, Pologne, 1992

Autour du détour et du labyrinthe

Choisi ou imposé, le détour nous guette: les contes de notre enfance en font un itinéraire privilégié qui pousse à grandir, à se penser soi-même dans son rapport au monde. Le détour peut donc être pensé comme un parcours initiatique où le labyrinthe serait la représentation emblématique. Indissociablement lié à l'histoire de dédale et Icare et à celle de Thésée et du Minotaure, il constitue un mythe à part entière.

Pour travailler sur cette thématique, un dossier a été réalisé par le Centre Pompidou autour de l'image du labyrinthe avec des pistes pédagogiques en histoire des arts et en arts plastiques: «Erre/ l'art comme labyrinthe»

Filmographie sur le thème du détour notamment :

- Into the wild, Sean Penn, 2008
- Elephant, Gus Van Sant, 2002
- Kids, Larry Clark 1995

Activités :

Ateliers vidéo :

Recueillir au sein de la classe les témoignages sur qu'est-ce qu'être un jeune adulte aujourd'hui?
Un travail peut être mené par groupes d'élèves avec un temps de réflexion et de débats autour des questions que pose la création

V-ANNEXES

Le thème: avoir vingt ans (tiré du site Magister)

Les mots de Paul Nizan viennent immanquablement à l'esprit : « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. Tout menace de ruine un jeune homme : l'amour, les idées, la perte de sa famille, l'entrée parmi les grandes personnes. » (Aden Arabie). Cette entrée dans l'âge adulte, les jeunes aujourd'hui la retardent volontiers, au point que l'on peut parler d'une nouvelle classe d'âge : la post-adolescence ou, comme l'on dit de plus en plus aujourd'hui, « l'adulcescence ».

LE SURSIS DE LA POST-ADOLESCENCE (ANDRÉ BÉJIN)

Il est devenu bien difficile aujourd'hui de désigner des rites indiscutables d'entrée dans l'âge adulte. Qu'en est-il, tout d'abord, des rites que les adultes, dans le passé, contrôlaient assez étroitement ?

L'obtention d'un diplôme d'études secondaires, voire supérieures, ne constitue assurément plus un rite d'accès à l'âge adulte, particulièrement dans une conjoncture de crise économique. Il semble d'ailleurs que pour lutter contre «l'échec et les inégalités scolaires» on tende à faire de ces diplômes de simples certificats de présence sur les bancs de tel ou tel lieu de «formation», et que les jeunes eux-mêmes y prolongent leur passage pour éviter d'entrer dans la vie active et y prendre leur part de responsabilités. L'obtention d'un premier travail (et de son corollaire, le premier salaire) ne marque pas non plus, généralement, un véritable changement d'état, et ceci pour des raisons évidentes: instabilité professionnelle des jeunes, précarité des travaux qui leur sont confiés, etc. Les adultes eux-mêmes ont renoncé à exercer le rôle qu'ils jouaient traditionnellement dans l'initiation des jeunes : à preuve la tolérance grandissante des parents qui, au lieu d'aider réellement à l'envol de leurs enfants - quitte à les propulser hors du nid de façon pugnace - consentent à les y abriter de plus en plus longtemps ou à financer un logement pseudo-indépendant. Le plus grave est qu'ainsi se renforce un clivage social dans cette génération post-adolescente, le niveau socio-économique des familles permettant ou non cette prolongation excessive de la dépendance à l'égard des parents.

Mais parmi les rites que les adultes supervisent moins directement ou qu'ils ne peuvent contrôler, n'en est-il pas qui remplissent une fonction initiatique ?

L'initiation sexuelle ne saurait être considérée aujourd'hui, dans nos sociétés, comme un rite de passage à l'âge adulte. Il en est de même, en général, pour le premier «véritable» amour, le premier «orgasme satisfaisant», la première maladie vénérienne... Ils peuvent constituer des étapes importantes dans l'existence de nombreux individus, mais ils ne marquent pas automatiquement l'entrée dans une autre vie comportant, à la fois, plus de droits et plus de responsabilités : la société, la famille jouent en effet ici (Sida oblige) un rôle d'avertissement, de prévention mais aussi de surveillance qui empêche le jeune de vivre ces expériences seul et le rend dépendant jusque dans ce domaine autrefois réservé. Qu'en est-il du mariage, qui représentait probablement, dans l'ancienne société, l'un des rites les plus importants d'entrée dans la vie ? Il n'est plus aujourd'hui la manifestation évidente d'un «établissement». Chez les jeunes des classes moyennes en particulier, il est de plus en plus souvent précédé d'une période de cohabitation censée offrir, à la fois, les avantages de la conjugalité et ceux de la non-conjugalité. Cette vie commune préalable amène à considérer le mariage comme une simple formalité. D'autre part, le recours plus facile au divorce confère à l'union conjugale le caractère d'un mariage à l'essai à durée indéterminée.

Les attitudes vis-à-vis de la fécondité traduisent aussi une grande indécision. Quand devient-on adulte de ce point de vue ? Les couples (particulièrement les non-mariés) retardent assez souvent la venue au monde de leur premier enfant et celui-ci est un peu considéré comme un enfant à l'essai dans une union à l'essai : sa présence ne modifie pas profondément les relations entre ses géniteurs ni leur mode de vie. Ce n'est peut-être qu'avec le deuxième ou le troisième enfant que les parents se voient contraints d'adopter des comportements plus responsables.

Il apparaît donc que les événements qui pourraient tenir lieu de rites de passage ont subi, dans nos sociétés, une double altération. Ce sont de moins en moins des «épreuves», risquées et probantes. Nos sociétés, en temps de paix, n'offrent pas de véritables rites d'entrée dans l'âge adulte. La plupart des individus passent insensiblement de l'adolescence à une apparente maturité en traversant un âge mal défini que l'on peut dénommer «post-adolescence» : nos vingt ans, période consacrée aux expériences mais pendant laquelle on évite d'avoir à prendre de graves décisions. Mais rien ne dit que se vérifie plus qu'hier le cri de Paul Nizan : « J'avais vingt ans; je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie ». (De l'adolescence à la post-adolescence.)

LES TÂTONNEMENTS VERS L'ÂGE ADULTE (ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS DUBET)

L'entrée dans l'âge adulte a longtemps été rythmée par des étapes distinctes et continues. Aujourd'hui, tout est brouillé, à commencer par l'accès à l'emploi. Et la « jeunesse » dure...

- Depuis vingt ans, toutes les études attestent de cet allongement de l'état de jeunesse. Le milieu des années 70 a marqué le début de la désorganisation des calendriers. La continuité a disparu tant sur le plan professionnel qu'affectif. Le processus diplôme, emploi, mariage, appartement, enfants, est devenu irréalisable. Sauf en cas de qualification très pointue, il est inconcevable d'accéder à l'entreprise une fois sa formation achevée. Le sas entre la fin des études et l'emploi stable n'en finit pas de s'étirer tandis que les petits boulots deviennent des passages obligés de plus en plus longs. Pour se soustraire au décalage entre calendriers scolaire et professionnel, les jeunes choisissent de poursuivre un « cursus file d'attente ». Il s'agit d'études-parking, mais le sentiment que le diplôme protège demeure. Pour preuve, le taux de scolarisation des plus de 20 ans est de plus de 50 %. Cette explosion scolaire élève le niveau d'attente individuelle et accentue la frustration. Les étudiants en Deug littéraire ou juridique sont moins en fac par vocation que par impossibilité de faire autre chose.

- Vous dites des difficultés économiques qu'elles ne justifient pas seules cette « jeunesse à rallonge ».

- Il existe un versant plus positif. Nous évoluons dans une société qui valorise la jeunesse en tant que telle. Tout pousse à expérimenter le plus longtemps possible : avoir une vie de couple, emménager, rompre, revenir chez ses parents; goûter à une filière, opter pour une autre l'année suivante... Ces tâtonnements relèvent de l'initiation admise, ils expriment une liberté enviable et encouragée. L'âge adulte, c'est le sérieux et les contraintes. Les jeunes ont donc des sentiments ambivalents : d'un côté, ils souffrent de ne pas devenir « grands » plus vite, mais, de l'autre, ils se satisfont de la marge de manœuvre qui est la leur. Les jeunes diplômés continuent des études afin de ne pas devenir adultes trop tôt. Sur le plan conjugal, c'est la même chose : l'évolution des mœurs et l'amélioration de méthodes contraceptives font qu'ils peuvent multiplier les expériences avant de former un couple stable.

- Il semble que les velléités d'indépendance des jeunes soient moins fortes qu'avant.

- Ils rêvent toujours d'autonomie pour le choix de leurs amis, de leurs études ou de leurs loisirs et vivent à cet égard une tension avec les parents. La différence, c'est qu'il y a trente ans, cette tension était vécue comme insupportable à l'âge de 20 ans et qu'aujourd'hui, elle est tolérable jusqu'à 25 ou 26 ans dans les classes moyennes, et jusqu'à 30 ans dans les milieux favorisés. Cela s'explique par la modification de la relation parents-enfants : autrefois, l'autorité était plus contraignante, amours et amis n'entraient à la maison que s'ils étaient légitimes. Aujourd'hui, les esprits sont plus ouverts, d'autant que les parents ont souvent, eux-mêmes, connu une période de latence au sortir des études.

- Cette absence de revendication à devenir adulte n'est-elle pas fonction du milieu social ?

- Plus on appartient aux classes moyennes et supérieures, plus la jeunesse est longue et plus la tolérance parentale est grande. Aujourd'hui comme hier, plus on a d'argent, plus on reste jeune longtemps. Dans les sphères plus précaires, c'est l'inverse. Avoir des parents au chômage ne permet pas de goûter aux charmes de l'indétermination. Certains, issus de classes très défavorisées, passent vite des études à la rue tant l'accès à l'emploi et au logement est contrarié quand on ne peut pas rester dans le nid familial. En résumé, selon le milieu social, l'incertitude peut vite se muer en marginalisation.

- Différées, désordonnées, les étapes vers l'âge adulte sont-elles toujours des repères forts ?

- Aujourd'hui, tout se passe par à-coups. A mon sens, l'installation dans la vie de couple est aujourd'hui moins significative, car elle n'a pas le caractère définitif d'avant. Ce qui me semble le plus symbolique dans le passage à l'âge adulte, c'est le moment où l'on devient parents. Là, mentalement, il n'y a pas de retour en arrière possible. De fait, on fait aujourd'hui des enfants de plus en plus tard. Encore une fois, le calendrier est différé.

Propos recueillis par Nathalie Gathié, « Libération », 22 août 1995.

Le thème du labyrinthe dans la littérature

EXTRAIT, « LE CHÂTEAU » DE FRANZ KAFKA

K., l'énigmatique personnage réduit à son initiale, arrive dans un village tout aussi étrange, où il s'enquiert de la façon d'accéder au château. Il doit théoriquement y exercer sa fonction de géomètre.

K. s'était à demi redressé, avait passé la main sur ses cheveux, et regardait ses gens en levant les yeux. Il dit :

– Dans quel village me suis-je égaré ? Y a-t-il donc ici un Château ?

– Mais oui, dit le jeune homme lentement, et quelques-uns des paysans hochèrent la tête, c'est le Château de monsieur le comte Westwest.

– Il faut avoir une autorisation pour pouvoir passer la nuit ? demanda K. comme s'il cherchait à se convaincre qu'il n'avait pas rêvé ce qu'on lui avait dit.

– Il faut avoir une autorisation, lui fut-il répondu, et le jeune homme, étendant le bras, demanda, comme pour railler K., à l'aubergiste et aux clients :

– À moins qu'on ne puisse s'en passer ?

– Eh bien, j'irai en chercher une, dit K. en bâillant, et il rejeta la couverture pour se lever.

– Oui ? Et auprès de qui ?

– De monsieur le comte, dit K., il ne me reste plus autre chose à faire.

– Maintenant ! À minuit ! Aller chercher l'autorisation de monsieur le comte ? s'écria le jeune homme en reculant d'un pas.

– C'est impossible ? demanda calmement K. Alors pourquoi m'avez-vous réveillé ?

Le jeune homme sortit de ses gonds.

– Quelles manières de vagabond ! s'écria-t-il. J'exige le respect pour les autorités comtales ! Je vous ai réveillé pour vous dire d'avoir à quitter sur-le-champ le domaine de monsieur le comte.

– Voilà une comédie qui a assez duré, dit K. d'une voix étonnamment basse en se recouchant et en ramenant la couverture sous son menton. Vous allez un peu loin, jeune homme, et nous en reparlerons demain. L'aubergiste, ainsi que ces messieurs, sera témoin, si toutefois j'ai besoin de témoins. En attendant je vous préviens que je suis le géomètre que le comte a fait venir. Mes aides arriveront demain, en voiture, avec les appareils. Je n'ai pas voulu me priver d'une promenade dans la neige mais j'ai perdu plusieurs fois mon chemin et c'est pourquoi je suis ...

EXTRAIT, « L'EMPLOI DU TEMPS » DE MICHEL BUTOR

Le narrateur-personnage de l'emploi du temps s'installe pour un n dans une ville église où il ne cesse de se perdre. Rues, habitants, langues étrangère... : tout devient compliqué.

J'ai demandé au contrôleur :

« Pour la Cathédrale, s'il vous plaît ?

- Le mieux est de descendre à White Street. »

Il avait jouté d'autres phrases, mis de nouveau je me trouvais quasi sourd-muet ; il n'avait pu s'empêcher de laisser paraître, par un discret froncement de sourcil, l'étonnement que lui avait causé ma prononciation, et ses mots rapides, liquides, avaient glissés sur mes oreilles, sans qu'il me fût possible de les saisir.

Je m'étais arrêté à ce nom, White Street, croyant avoir fait un contre sens, qu'ils s'agissait d'une autre rue presque homonyme, car, dans la représentation grossière et fallacieuse que j'avais alors de la ville, repasser près de Matthews and Sons me semblait un absurde détour, et je n'ai pas eu le temps de lui faire répéter, parce qu'il s'éloignait déjà, secoué par les cahots, distribuant les tickets aux autres passagers derrière moi. Je devis me rendre à l'évidence : nous roulions maintenant dans Tower Street, nous arrivions au carrefour, à la compagnie d'assurances « I Vigilante », j'apercevais la porte de Matthews and Sons avec le numéro soixante-deux, et le contrôleur me criait, la main sur la rampe du petit escalier qu'il avait déjà à moitié descendu :

« White Street, monsieur, White Street. »

J'étais revenu à mon point de départ de midi.

EXTRAIT, « LES VILLES INVISIBLES » DE ITALO CALVINO

Dans les villes invisibles, le romancier Italo Calvino décrit toute une série de cités imaginaires aussi idéales que déconcertantes.

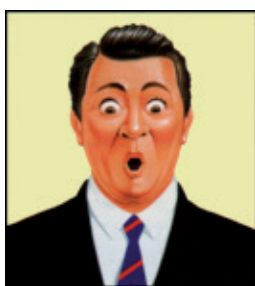
A Sméraldine, ville aquatique, un réseau de canaux et un réseau de rues se superposent et se recoupent. Pour aller d'un endroit à un autre, tu as toujours le choix entre un parcours terrestre et le parcours en barque : et comme à Sméraldine le chemin le plus court d'un point à un autre n'est pas une droite mais une ligne en zigzags ramifiées en variantes tortueuses, les voies qui s'offrent aux passants ne sont pas simplement deux, il y en a beaucoup, et elles augmentent encore si on fait alterner trajet en barque et passage à pied secs. Ainsi l'ennui de parcourir à chaque fois les mêmes rues est-il épargné aux habitants de Sméraldine.

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Adhok « Immortels »

Crédits photos : Bruno Maurey

Dossier pédagogique réalisé par l'enseignante référent culturel de l'Association ECLAT : Céline Charoulet (celine@aurillac.net)
Retrouvez de nombreuses autres ressources pédagogiques sur le site education.aurillac.net



ASSOCIATION ECLAT
20 rue de la coste - BP 205 - Aurillac cedex
T : +33(0)4 71 43 43 70 - F : +33(0)4 71 43 43 71
www.aurillac.net - festival@aurillac.net

Licences Eclat : 1-1084092,2-1084093,3-1084094